



**Tomasz Cychnerski**

Université Adam Mickiewicz, Poznań

## **Dans quelle mesure la flexion roumaine et albanaise sont-elles convergentes ?**

Pour essayer de répondre à la question qui constitue le titre même de ma communication, je vais recourir à une présentation parallèle, mais très sommaire, du système flexionnel du roumain<sup>1</sup> et de l'albanais<sup>2</sup> d'aujourd'hui, limitée cette fois-ci à un seul sous-domaine morphologique – la flexion fonctionnelle. Lorsque cela s'avérera nécessaire et, en même temps, possible, les phénomènes fonctionnels soumis à l'analyse seront complétés par les données fournies par la flexion formelle (y compris la paradigmatique et la syntagmatique).

Les classes de lexèmes qui se prêtent à la flexion sont, dans les deux langues analysées ici, à peu près les mêmes: le verbe, le substantif, le pronom et l'adjectif. Le numéral proprement dit est inflexible<sup>3</sup>. Le numéral dit ordinal,

---

<sup>1</sup> Par le roumain je comprends seulement cette variété linguistique qu'on appelle souvent « le daco-roumain » ou « le nord-danubien ».

<sup>2</sup> Le terme « l'albanais », à son tour, désigne ici premièrement le tosqe.

<sup>3</sup> Les quelques exceptions ne sont pas ici pertinents.

This work was supported by the Polish Ministry of Science and Higher Education.

Competing interests: no competing interests have been declared.

Publisher: Institute of Slavic Studies PAS.

This is an Open Access article distributed under the terms of the Creative Commons Attribution 3.0 PL License ([creativecommons.org/licenses/by/3.0/pl/](http://creativecommons.org/licenses/by/3.0/pl/)), which permits redistribution, commercial and non-commercial, provided that the article is properly cited. © The Author(s) 2015.

en revanche, s'inscrit dans la classe large des adjectifs en albanais, tandis qu'en roumain, grâce à ses propriétés structurales, il fait plutôt partie de la classe à part des numéraux.

Le roumain et l'albanais connaissent<sup>4</sup> neuf catégories morphologiques qui sont pertinents dans leur système flexionnel. Ce sont : le nombre, la personne, le genre, le cas, la détermination, la voix, l'aspect, le mode et, enfin, le temps qui, à son tour, peut être absolu ou relatif.

Le nombre est une catégorie flexionnelle à deux valeurs : le singulier et le pluriel. Lorsqu'elle est syntaxiquement indépendante, elle constitue une catégorie avant tout nominale, propre au substantif et au pronom. Mais lorsqu'elle est syntaxiquement dépendante, elle détermine aussi l'adjectif et le verbe. Les désinences et les articles, de même que les auxiliaires, plus rarement – les suffixes constituent ses marques formelles les plus fréquentes.

La personne grammaticale ne pose pas ici de problèmes d'interprétation. Dans les deux langues discutées, elle est une catégorie classificatrice syntaxiquement indépendante pour le pronom proprement dit, et une catégorie flexionnelle syntaxiquement dépendante pour le verbe. Comme telle, elle a trois valeurs : la première personne, la deuxième et la troisième, dont les marques formelles sont toujours désinencielles.

La catégorie du genre constitue un phénomène déjà plus compliqué, aussi bien en albanais qu'en roumain. Cette catégorie, uniquement nominale, est classificatrice et syntaxiquement indépendante en ce qui concerne la classe des substantifs, flexionnelle et syntaxiquement indépendante en ce qui concerne la classe des pronoms, mais flexionnelle et syntaxiquement dépendante – dans la classe des adjectifs (y compris les numéraux ordinaux roumains, vu leur support catégoriel en forme de pronom semi-indépendant antéposé « *al* »). Elle a au moins deux valeurs : le masculin et le féminin. Souvent, on présuppose l'existence d'un neutre aussi, qui serait pertinent dans les deux langues. Le roumain, néanmoins, ne dispose d'aucune marque formelle qui serait propre au neutre : la question de cette troisième valeur se pose seulement dans le cas d'une classe entière des substantifs qui ont les déterminants masculins au singulier et les déterminants féminins au pluriel. Il s'agit, pour aller vite, de l'exemple classique des substantifs hétérogènes. Le phénomène n'est pas d'ailleurs méconnu par l'albanais. Dans celui-ci, à la différence du roumain, le neutre dispose de marques formelles propres, bien que peu nombreuses, mais

---

<sup>4</sup> L'analyse ici présentée se limite au standard de deux langues en question.

qui, malgré tout, se laissent distinguer nettement. Il s'agit là de l'article affixal au singulier. Il détermine toute une série assez bien définie des formations substantivales plus ou moins récentes. Le neutre albanais est faible et instable du point de vue fonctionnel et formel – à noter ici l'absence, à vrai dire, totale des formes pronominales propres. Les marques formelles de cette catégorie sont les désinences et les articles.

Tout comme la catégorie précédente, celle du cas présente une position et une structure qui ne sont pas moins difficiles. Elle est la catégorie nominale, flexionnelle et syntaxiquement dépendante seulement, qui caractérise les formes substantivales, pronominales et adjectivales. Le plus souvent, on distingue cinq valeurs du cas dans les deux langues en question. Quatre d'entre elles sont communes : le nominatif, l'accusatif, le génitif et le datif. Le roumain possède en plus un vocatif, tandis que l'albanais – un ablatif. Étant donnée la dépendance syntaxique définitionnelle de la catégorie entière, cette distinction des valeurs casuelles se fonde principalement sur des critères syntaxiques ce qui ne doit pas correspondre nécessairement à des faits purement flexionnels. En roumain, les différences entre les formes de base du nominatif et de l'accusatif se limitent aux pronoms proprement dits de la première et de la deuxième personne au singulier, toutes les autres noms flexibles ayant les formes de ces deux cas homonymes. D'autre part, il n'existe aucune différence entre les formes de base roumaines au génitif et au datif. Cette neutralisation n'est annulée que grâce à l'apparition des variantes contextuelles des substantifs au génitif, précédés des pronoms semi-indépendants « *al, a, ai, ale* ». En albanais, la situation serait la même, si sa flexion nominale n'avait pas largement recours au support large de l'article antéposé servant ici d'auxiliaire. Bref, toutes les valeurs casuelles du roumain et de l'albanais indiquées auparavant doivent être acceptées malgré les difficultés importantes d'ordre méthodologique, et cela même dans la classe des adjectifs roumains. Les oppositions casuelles sont donc exprimées dans les deux langues avant tout par les articles, mais aussi par les désinences et, en roumain, par les pronoms semi-indépendants.

La catégorie de la détermination concerne la flexion tant nominale que verbale. L'opposition qui s'établit entre ses deux valeurs « détermination + » et « détermination – » est également pertinente dans les deux sous-systèmes. Dans la flexion nominale, cette catégorie est flexionnelle et syntaxiquement indépendante, ses marques formelles primaires étant les articles. Dans la flexion verbale, elle est flexionnelle et, dans une certaine mesure, syntaxiquement dépendante, ses marques formelles étant les désinences. Dans la classe

des substantifs, le roumain se caractérise par une opposition sémantique de détermination plus nette que l'albanais, ce qui résulte, entre autres, de l'opposition fonctionnelle et formelle (morpho-syntaxique) assez forte entre les articles définis et indéfinis roumains par rapport à leur correspondants albanais. Dans la classe des verbes, l'une et l'autre langue possèdent très peu de formes dites indéfinies ou indéterminées : le participe passé roumain et albanais, qui est passif et perfectif, et le participe présent roumain qui est actif et imperfectif.

L'aspect est, comme il ressort, pertinent dans la flexion verbale roumaine et albanaise. En tant que tel, il est une catégorie uniquement flexionnelle qui met en opposition morphologique directe les formes participiales roumaines et les formes perfectives et imperfectives du passé roumaines et albanaises. Ses marques formelles sont avant tout les suffixes thématiques.

La voix, tout comme l'aspect, est une catégorie verbale uniquement flexionnelle qui distingue profondément les deux langues. L'albanais, à côté de la voix active connaît aussi la voix non-active<sup>5</sup>, l'opposition « actif ≠ passif » n'existant pas dans son système. Les valeurs de la voix albanaise sont exprimées par les suffixes thématiques, les désinences et les auxiliaires, y compris les morphèmes libres antéposés. La flexion verbale roumaine, à son tour, ne connaît que l'opposition « actif ≠ passif », présente seulement dans la structure des formes participiales, dont les marques sont les suffixes thématiques. On ne peut pas considérer les verbes roumains accompagnés du pronom réflexif comme des formes de la voix réflexive supposée, étant données leurs particularités sémantiques et structurales.

Les différences semblables, qui séparent les deux langues, concernent aussi le mode – la catégorie verbale flexionnelle destinée à exprimer des divers sens modaux divers. Ses valeurs roumaines indiscutables sont : l'indicatif, le conditionnel, l'impératif et le subjonctif, le mode non-marqué. Par contre, l'albanais dispose des modes : indicatif, admiratif, optatif, impératif et subjonctif qui, lui aussi – tout comme en roumain, constitue une valeur modale non-marquée. Toutes les autres formes roumaines et albanaises supposées modales ne sont pas suffisamment grammaticalisées au niveau morphologique pour pouvoir être considérées comme des formes flexionnelles. Cela s'applique tant aux classes complètes des constructions roumaines dotées du sens modal présomptif qu'aux séries entières des constructions albanaises traitées souvent comme des

---

<sup>5</sup> Appelée le plus souvent médio-passive.

modes à part, dénommés le conditionnel, le subjonctif-admiratif et le jussif. Toutes ces constructions profitent pleinement des formes subjonctivales ou participiales – porteuses de sens lexicaux et, partiellement, grammaticaux, précédées de conjonctions et de verbes semi- et, même, non-auxiliaires.

L'ultime catégorie morphologique, le temps, est verbale et flexionnelle dans les deux langues. Le roumain dispose ici de trois temps absolus (présent, passé et futur) et d'un seul temps relatif – l'antérieur, grammaticalisé au passé et au futur. Le présent et le futur absolus sont exprimés par une seule classe des formes chacun : le présent par les formes synthétiques, et le futur par les formes analytiques. Le passé absolu est représenté par trois classes des formes dont l'une est analytique, les deux autres synthétiques. Le passé antérieur constitue une classe des formes synthétiques, et le futur antérieur – une classe des formes analytiques. L'albanais, en revanche, ne connaît que deux temps absolus à formes flexionnelles manifestes : le présent et le passé. Une seule classe des formes synthétiques exprime le présent, tandis que trois classes expriment le passé, douze formes (c'est-à-dire, deux classes) étant synthétiques, six formes (c'est-à-dire, une classe) – analytiques. Pareillement au roumain, l'albanais a un temps relatif qui est l'antérieur, grammaticalisé au passé et représenté par deux classes des formes analytiques. Il faut rappeler ici que les deux langues, pour exprimer le futur absolu, se servent des séries complètes des constructions syntaxiques figées, qui se correspondent entièrement et, comme telles, sont fondées sur les formes réduites du « vouloir » au présent introduisant le subjonctif par l'intermédiaire de la conjonction (particule) propre au mode non-marqué. Leur structure interne ne permet donc pas de les traiter en tant que des formes flexionnelles nettes et pures. Les marques formelles du temps sont, en roumain et en albanais, les suffixes thématiques, les désinences et les auxiliaires.

De cette courte présentation des catégories morphologiques propres au système flexionnel roumain et albanais, il ressort clairement qu'au niveau fonctionnel (seules les catégories et leurs valeurs) il n'existe pas de convergences importantes et inattendues entre les deux langues, surtout celles qui puissent être considérées comme des balkanismes plus ou moins hypothétiques. En plus, on observe même facilement que les différences l'emportent ici sur les ressemblances, surtout dans le système verbal et que ces différences ne sont pas insignifiantes.

## BIBLIOGRAPHIE

- Bybee, J. L. (1985). *Morphology*. Amsterdam/Philadelphia. John Benjamins Publishing Company.
- Çeliku, M., Karapinjalli, M., Stringa, R. (2004). *Gramatika praktike e gjuhës shqipe*. Tiranë. Botimet Toena.
- Civjan T. V. (1979). *Sintaksičeskaja struktura balkanskogo jazykovogo sojuza*. Moskva: Izdat. „Nauka”.
- Domi, M. (éd.). (2002). *Gramatika e gjuhës shqipe*. Tiranë. Botimi i Akademisë së Shkencave.
- Guțu Romalo, V. (éd.). (2008). *Gramatica limbii române*. București. Editura Academiei Române.
- Pană Dindelegan, G. (éd.). (2010). *Gramatica de bază a limbii române*. București. Univers Enciclopedic Gold.
- Rosetti A. (1985). *La linguistique balkanique*. București. Editura Univers.
- Spencer, A., Zwicky, A. M. (éd.). (1998). *The Handbook of morphology*. Oxford/Malden. Blackwell Publishers Ltd.

### **W jakim stopniu zbieżne są fleksja rumuńska i fleksja albańska?**

W artykule przedstawiono wyniki wstępnej analizy kontrastywnej, obejmującej fleksję funkcjonalną współczesnych języków rumuńskiego i albańskiego. Podstawowym celem jest tu określenie, na bardzo ogólnym poziomie, zbieżności między tymi językami. Pod uwagę wzięto dziewięć kategorii morfologicznych (liczba, osoba, rodzaj, przypadek, określoność, strona, aspekt, tryb i czas) wraz z ich prymarnymi wartościami w każdej odmiennej klasie leksykalnej, tak rumuńskiej, jak i albańskiej. Takie potraktowanie odpowiadających sobie dwu językowych podsystemów wykazuje wprost, że różnice przeważają tu nad podobieństwami, a przypuszczalne bałkanizmy są na tym poziomie raczej wątpliwe.

**Słowa kluczowe:** język rumuński; język albański; fleksja funkcjonalna; konwergencje; bałkanizmy

## **To What Extent are the Romanian and the Albanian Inflection Convergent?**

This paper presents the results of a short contrastive analysis of functional inflection in the contemporary Romanian and Albanian. Its aim is to determine convergences between these two languages on a highly general level. Nine morphological categories (number, person, gender, case, determination, voice, aspect, mood and tense) with all their main values are described here in each variable lexical class of both the Romanian and the Albanian language. Such a treatment of two corresponding linguistic subsystems clearly demonstrates that differences overcome similarities, and supposed balkanisms are dubious on this level.

**Keywords:** Romanian language; Albanian language; functional inflection; convergences; balkanisms

### **Notka o autorze**

**Tomasz Cychnerski** (tomcyh@amu.edu.pl) – romanista, rumunista. Doktor habilitowany na Uniwersytecie im. Adama Mickiewicza w Poznaniu. Zajmuje się morfonologią rumuńską i bałkanologią.

**Tomasz Cychnerski, PhD** (tomcyh@amu.edu.pl) – linguist, lecturer at the Adam Mickiewicz University in Poznań. His research interests include balkanology. His main field of study is Romanian morphonology.